

Karine Taché, *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Museum of Anthropology Publications, Memoir 48, The University of Michigan, Ann Arbor, 2011, 209 p.

Yves Chrétien

Les Inuits, les Premières Nations et le développement minier
Volume 40, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009375ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1009375ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

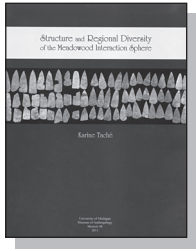
0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chrétien, Y. (2010). Compte rendu de [Karine Taché, *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Museum of Anthropology Publications, Memoir 48, The University of Michigan, Ann Arbor, 2011, 209 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 40 (3), 111–113.
<https://doi.org/10.7202/1009375ar>



Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere

Karine Taché. Museum of Anthropology Publications, Memoir 48, The University of Michigan, Ann Arbor, 2011, 209 p.

STRUCTURE AND REGIONAL Diversity of the Meadowood Interaction Sphere est une monographie qui présente la thèse de doctorat en archéologie de Karine Taché. L'approche générale adoptée dans cette étude consiste à considérer le phénomène de la sphère d'interactions Meadowood dans son ensemble, plutôt que d'y accéder par le biais d'études régionales comme cela s'est fait auparavant. En fait, l'auteure réalise la synthèse de ces études régionales pour tenter de reconstituer la structure et de comprendre les mécanismes impliqués dans le fonctionnement de ce système complexe.

D'emblée, Mme Taché mentionne que la sphère d'interactions dépasse largement les limites d'une seule entité culturelle et place en interactions plusieurs groupes culturels distincts, dont les motivations peuvent varier quant à leur participation à la sphère.

Les motivations potentielles qui expliquent la participation des groupes régionaux à cette toile d'interactions sont regroupées selon trois grands modèles, à savoir le rituel funéraire, l'équilibre économique par l'échange et l'acquisition de prestige sociopolitique. C'est par un examen comparatif des collections archéologiques du Sylvicole inférieur que l'auteure va tenter d'identifier des assemblages distinctifs pouvant caractériser chacun de ses trois modèles. Cet exercice est certainement utile, mais il faut

cependant retenir que l'objectif de comprendre la sphère d'interactions Meadowood dans son ensemble relève de l'exploit. De plus, tenter de classer son fonctionnement selon trois modèles pourrait estomper en partie la variabilité régionale et les multiples motivations potentielles qui sous-tendent l'adhésion à ce système. L'exercice demeure tout de même d'un grand intérêt, puisqu'il amorce une réflexion à un niveau qui n'avait été que peu exploré jusqu'à maintenant, du moins à l'échelle de l'ensemble de la sphère d'interactions.

Avant l'analyse des assemblages archéologiques, une étude exhaustive des fondements théoriques et des différentes approches de la notion d'interaction est présentée, et la revue historique détaillée des concepts de Sylvicole inférieur et de Meadowood est également offerte. Ce chapitre est fondé sur une littérature variée et abondante, que Mme Taché semble très bien maîtriser. D'ailleurs, tout au long de sa thèse, cette connaissance de la littérature transparait régulièrement et l'usage d'analogies multiples, référant parfois à des origines géographiques éloignées, vient appuyer un discours bien élaboré.

L'étude de la structure et de la diversité régionale de la sphère d'interactions Meadowood repose principalement sur quatre ensembles de données, soit les manifestations matérielles, la distribution spatiale des sites, le contexte et, enfin, la subsistance et l'organisation sociale. De plus, pour établir la distinction entre les trois modèles choisis, l'analyse plus poussée de deux types de composantes est retenue, soit trois sites d'habitation et quatre sites de cimetières.

Les sites ont été choisis entre autres pour leur analyse initiale moins approfondie, qui datait de plusieurs décennies déjà. Il y a donc un gain important d'informations au

réexamen de ces anciennes collections, qui n'avaient pas livré la pleine mesure de leur potentiel de connaissances. Le cas de la collection du site de Batiscan est d'ailleurs éloquent à cet égard. Le chapitre de description comparée du matériel des sites analysés par l'auteure est organisé de manière à mettre en parallèle les différentes catégories d'artefacts par matériaux et par catégories fonctionnelles. On perçoit alors plus facilement les distinctions d'un site à l'autre, de même qu'entre les sites funéraires et domestiques. La question des matières premières taillées, centrale à plusieurs égards, est également explorée.

Ce choix des sites, somme toute restreint, découle de l'envergure du projet d'étude, qui devait se dérouler à l'intérieur de limites raisonnables liées à un contexte académique de niveau doctoral. Bien entendu, l'augmentation du corpus de données aurait été souhaitable, considérant qu'il ne s'agit que d'un bref survol sur la quantité de sites qui auraient pu être inclus dans l'étude, puis sur l'étendue géographique du phénomène, surtout dans ses régions périphériques.

Du point de vue descriptif des artefacts, la décision d'utiliser l'appellation « biface de cache » est peut-être discutable. En effet, elle s'applique mal aux outils découverts hors des caches ou des concentrations. Cette appellation réfère à un comportement, auquel on ne peut pas se rapporter, à l'égard de l'inventaire total de cette catégorie d'outils. Une identification technologique, comme « lame bifaciale », semble plus objective et ne réfère pas à l'usage éventuel qui a été fait de l'outil. Ainsi, il serait probablement plus facile de parler d'une cache de lames bifaciales, plutôt que de bifaces de caches trouvés isolés hors des concentrations.

L'analyse du matériel des sites retenus se penche sur l'identification

des marqueurs Meadowood versus le matériel de production local. Cette approche permet de disposer d'un corpus de données qui se démarque bien et dont l'analyse produit des résultats en lien évident avec le sujet d'étude. Il demeure toutefois difficile de comprendre l'épisode chronologique charnière situé au début du phénomène de la sphère d'interactions Meadowood, car une incertitude demeure quant à l'état de la situation des interactions déjà en place. En effet, la visibilité accrue de la sphère d'interactions Meadowood, comparée à ce qui précède, repose-t-elle vraiment sur une augmentation des interactions ou plutôt sur l'identification plus aisée de ses manifestations matérielles liée à un style particulier et à l'usage du chert Onondaga ?

Après l'examen des collections retenues, la question est posée de savoir si les biens d'échange Meadowood sont plutôt liés à l'aspect pratique ou à celui du prestige. La réponse avancée penche nettement du côté des marqueurs de prestige : « I believe a good case can be made to qualify Meadowood commercial products as prestige items. » (p. 69) L'argumentation développée pour supporter cette affirmation fait toutefois abstraction de motivations variables pour l'acquisition du matériel Meadowood tout au long d'un axe allant du centre de production des objets, vers les limites extérieures de la sphère d'interactions. Il semble probable que, dans les limites géographiques du centre de production, l'acquisition des « bifaces de cache » aurait pu être conditionnée par le besoin de s'équiper d'outils à fonction domestique, mais également pour la fonction cérémonielle. En s'éloignant du centre de diffusion, la rareté croissante va opérer un changement de perception face à ce matériel et réduire progressivement, puis considérablement rendu à certain point, l'aspect fonctionnel des

bifaces au profit de leur nature exotique. À ce point, il est probable que l'aspect de prestige lié à l'acquisition et à l'utilisation cérémonielle du matériel Meadowood devienne dominant.

La revue géographique des différentes manifestations matérielles associées aux productions Meadowood illustre un vaste étalement, dont les ramifications s'étendent dans des zones écologiques variées. L'existence de réseaux régionaux déjà actifs sur le territoire aurait profité à la sphère d'interactions Meadowood, qui s'est étendue rapidement en profitant des voies d'échanges existantes. De plus, les groupes Meadowood producteurs d'outils en chert Onondaga auraient profité d'une localisation géographique centrale avantageuse en termes d'axes de circulation, pour percer le marché des échanges et obtenir en retour des biens exotiques de provenance lointaine et diversifiée.

L'auteure a déjà mentionné que la sphère d'interactions dépasse largement les limites d'une seule entité culturelle et place en interactions plusieurs groupes culturels distincts. Cependant, au fil de la thèse, les groupes participants à la sphère d'interactions Meadowood sont qualifiés de « groupes Meadowood ». Cela soulève la question de l'importance réelle attachée à l'ethnicité des groupes régionaux extérieurs et à la reconnaissance d'une identité se distinguant face aux groupes producteurs des bifaces de cache en chert Onondaga, qui pourraient être les véritables « groupes Meadowood ».

Au chapitre 4, la nature des échanges, en termes d'accès privilégié de certains groupes versus un accès plus aléatoire suivant les axes de communication, est explorée. Pour y parvenir, le contexte environnemental et social de découverte de quatre types d'objets Meadowood diagnostiques (bifaces de cache, pointes et grattoirs bifaciaux, pierres aviformes) est passé en revue. Cette

question très intéressante semble s'orienter vers l'identification de partenaires d'échanges privilégiés, en fonction des biens exotiques particuliers pouvant être obtenus en échange des quatre types d'objets Meadowood.

Le chapitre 5 vient ancrer le concept de sphère d'interactions dans les préoccupations fondamentales des groupes participants, comme leur mode de subsistance et leur structure sociale. La répartition inégale des ressources environnementales favoriserait certaines communautés, qui devenaient des partenaires d'échanges privilégiés, disposant de surplus à introduire dans le réseau des échanges. Ces surplus permettaient également de diriger une certaine proportion des biens de production vers le rituel funéraire. L'élaboration du rituel funéraire était peut-être aussi liée avec le développement d'inégalités sociales, en termes de possession de biens de prestige à inclure comme offrandes funéraires.

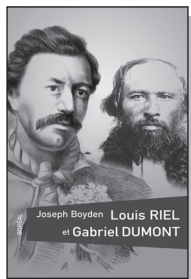
Le processus d'analyse déployé dans cette étude conduit Mme Taché à proposer que les motivations profondes qui sont à la base de la sphère d'interactions Meadowood sont liées au modèle d'acquisition de prestige sociopolitique. « The prestige nature of exchanged items and their occurrence in both residential and mortuary / feasting contexts are inconsistent with the ritual and economical models, but expected in the socio-political model. » (p. 175)

Dans l'introduction, l'auteure mentionne que des groupes culturels distincts présentent des motivations qui peuvent varier, quant à leur participation à la sphère d'interactions. En effet, compte tenu de la complexité inhérente du phénomène étudié, de ses multiples ramifications géographiques, des réalités culturelles et des motivations spécifiques des groupes participants, il peut sembler difficile d'admettre

qu'un seul facteur puisse s'appliquer uniformément à la grandeur du territoire qui livre du matériel de type Meadowood. Le modèle socio-politique pourrait s'appliquer à certains niveaux de participation, comme le centre de production des objets Meadowood, mais il y aurait peut-être lieu de laisser une place plus importante aux aspects typiquement économiques et idéologiques. Dans les régions plus périphériques, où le matériel Meadowood original ne se rend plus, le style est parfois reproduit sur des matériaux locaux, employés dans des rituels.

Quoi qu'il en soit, malgré l'orientation de synthèse et la qualité de l'étude réalisée par l'auteure, certaines questions débordent le cadre de sa recherche, et lorsqu'elle tente de répondre aux premières interrogations, les nouvelles pistes à suivre se multiplient. Pour conclure, la monographie *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere* constitue une contribution majeure à l'étude du Sylvicole inférieur dans le Nord-Est américain. Elle offre une première vision globale du phénomène, qui encourage certainement à poursuivre la recherche dans ce domaine.

Yves Chrétien,
Ph.D., archéologue



Louis Riel et Gabriel Dumont

Joseph Boyden (traduit de l'anglais [Canada] par Lori Saint-Martin et Paul Gagné). Les Éditions du Boréal, Montréal, 2011, 204 p.

L'ÉCRIVAIN JOSEPH BOYDEN, né en 1966, est l'auteur de nouvelles et de romans qui ont été honorés, traduits et célébrés. Ainsi, son premier roman *Le Chemin des âmes*, publié en français en 2006, fut traduit dans quatorze autres langues et a reçu le Giller Prize en 2008¹. Ontarien d'ascendance mixte (racines amérindiennes, irlandaises et écossaises), Boyden publiait *Louis Riel et Gabriel Dumont* chez Penguin en 2010 dans la collection « Extraordinary Canadians » dirigée par John Ralston Saul. Traduit de l'anglais en 2011, son plus récent ouvrage dépeint les destins croisés des deux figures de proue de la résistance des Métis de l'Ouest canadien. Boyden se concentre cependant sur les deux seules années (1884 et 1885) au cours desquelles les deux héros se sont véritablement rencontrés et ont interagi.

Cet ouvrage est difficile à classer et le lecteur aura beaucoup de peine à définir s'il s'agit d'un roman historique ou de courtes biographies entrelacées. Le petit livre séduira tous ceux et celles qui sympathisent avec la cause des Métis et des autres autochtones, puisque l'auteur affiche très tôt ses couleurs : les Métis représenteront les bons et le gouvernement des Anglais les méchants.

La principale difficulté rencontrée dans la préparation du compte rendu de ce petit livre réside dans le fait qu'il s'agit d'un texte hybride et inclassable, préparé par un auteur métis qui, paradoxalement, présente

un court épisode de l'histoire métisse sans trop de nuances, niant ainsi que le monde n'est ni tout à fait noir ni tout à fait blanc. Mais peut-être était-ce son intention de caricaturer à l'envers le monde rapporté par les historiens de la précédente génération, dont les interprétations ne s'accordent plus avec celles du temps présent? À la page 179, l'auteur fait cependant référence à ce travail comme étant « l'un des exercices de création les plus difficiles de toute ma vie ». Il aurait sans doute fallu traduire la préface de l'édition anglaise rédigée par J. R. Saul, lui-même très sympathique à la cause des autochtones et qui explique en partie le choix des auteurs de sa collection. Il faudra attendre le jour où nous aurons l'opportunité d'avoir un entretien avec l'auteur pour clarifier certains points et vider cette question. Nous savons cependant qu'il a affirmé avoir fouillé pendant quatre ans pour amasser les matériaux nécessaires pour sa production. Néanmoins, il faudra aussi tenir compte du fait que ses recherches ont été effectuées alors qu'il préparait en même temps d'autres nouvelles et romans tout en poursuivant d'autres activités professionnelles liées au fait de l'accession au statut d'écrivain notoire.

Fort de sa célébrité bien méritée, l'auteur a pris un grand risque en choisissant son sujet puisque des biographies et de nombreux essais, mais également des bandes dessinées et toute une gamme de productions et de produits, existent déjà au sujet des deux héros, particulièrement Louis Riel. En effet, l'effigie de ce dernier se retrouve maintenant sur les t-shirts vendus dans nos musées et son nom a été adopté par des organismes manitobains les plus divers (écoles, municipalités, corporations, etc.) pour dénoter la filiation ou l'affiliation réelle ou présumée avec Riel qui fut écorché au nom de l'appropriation des terres et de la sécurité nationale « d'un océan à